

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

**FICHE DE COTISATION ANNUELLE
ET D'ABONNEMENT
AU BULLETIN DES "AMIS DE VIENNE"**

NOM :

Prénoms :

Adresse (pour l'envoi du bulletin par la Poste) :

.....

Code postal : **Ville :**

Adresse mail :

TARIFS POUR 2016

Adhésion annuelle : adhésion individuelle obligatoire pour les sorties, les voyages, ou les visites organisés par la Société des Amis de Vienne

10 € par personne ☐ - 15 € par couple ☐

Adhésion membre bienfaiteur : à partir de **50 € ☐**

Abonnement annuel au Bulletin (parution trimestrielle) : **30 € ☐**

Soit

Adhésion annuelle (1 personne) + 1 abonnement : **40 € ☐**

Adhésion annuelle (couple) + 1 abonnement : **45 € ☐**

Fiche ou copie à retourner, accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal, à l'adresse du siège social : **"Amis de Vienne" 5, rue de la Table-Ronde - F-38200 Vienne.**

ATTENTION !

**TOUTES LES COTISATIONS ET ABONNEMENT
COMMENCENT AU 1^{er} JANVIER**

Le règlement de la cotisation et de l'abonnement doit être effectué pendant le premier trimestre (sans omettre les sommes dues à titre antérieur).

***Faites un effort pour que ce bulletin continue à paraître.
Dès aujourd'hui, envoyez votre règlement.***

MERCI

François Renaud

In memoriam

Jean Armanet (3 mai 1924 - 23 septembre 2015)

A la suite de deux interventions chirurgicales coup sur coup, Jean Armanet est décédé à la surprise de tous, après avoir sombré dans le coma. Ainsi disparaissait à 91 ans une des plus fortes personnalités viennoises, connue et appréciée de très nombreux habitants de toute la région.

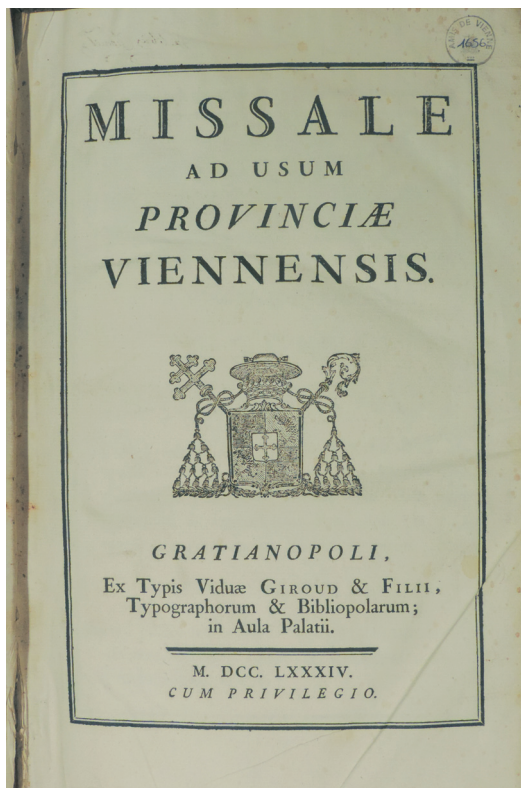
Jean fut un homme d'action et de contact débordant d'activités et extrêmement attachant par ses éminentes qualités humaines et professionnelles. De vieille souche viennoise, il fit ses études secondaires à l'Institution Robin où il apprit le latin et, par la grammaire de Ragon, le grec (*Ta Zôa trekei...*, qu'il citait encore en souriant au cours d'une conversation, à quelques jours de sa disparition, était la première règle de la partie syntaxique de cette grammaire). Il fut scout puis participa de façon active à la Résistance dans la région de Vienne avec son frère Lucien, d'un an plus jeune, qui sera plus tard architecte à Paris, et avec Adrien Némot qui deviendra ensuite professeur au lycée de Saint-Romain-en-Gal, ce qui lui vaudra d'être nommé chevalier de l'Ordre du Mérite.

Après des études de droit qui le conduisirent au notariat, il devint notaire à Vienne et y fit de très nombreuses connaissances tant par sa haute compétence professionnelle que par son sens de la communication et de l'amitié. Par la suite il s'associa à Maître Henri Besançon hélas décédé le 26 mars 2009 à près de 80 ans.

Il épousa en 1952 Janine Bernard d'une importante famille de Dijon. Elle avait 26 ans et en eut quatre enfants, trois filles Cécile, Agnès, Brigitte et un garçon Jean-Pierre qui deviendra notaire à son tour à Champagne-au-Mont-d'Or. Elle décéda en 2011.



Doué d'une très vive et pénétrante intelligence servie par une étonnante mémoire, en plus d'un remarquable sens de l'organisation, il eut de très nombreuses activités en plus de son travail de notaire. Il lisait beaucoup, livres, revues, journaux et se constitua une riche bibliothèque dont il offrit, il y a peu,



un admirable ouvrage à la Société des Amis de Vienne : *Missale ad usum provinciae viennensis*, 1784, in 4°, relié veau de 935 pages (fig. ci-contre). Il appartenait d'ailleurs à cette association culturelle pour laquelle il écrivit un très précieux lexique d'expressions viennoises : *Petit lexique du Gauchon*, en deux articles parus au *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n° 79, 1984, 4, 35 p. et n° 84, 1989, 2, p. 37 à 63.

Avec un groupe de paroissiens de l'église Notre-Dame-de-l'Isle (dont M. et Mme André Hullo) il participa très activement pendant des années à la restauration de cette chapelle. Il appartenait au Rotary Club de Vienne dont il fut un temps gouverneur.

Il aimait passionnément la vie ; en gastronomie il était du Club des Francs-Mâchons et dans ses dernières années avait regroupé quelques amis octogénaires, condition *sine qua non*, en une "Confrérie des gosiers secs" qu'il présidait et recevait chez lui, aidé de sa nouvelle épouse, Nicole. Pêche et chasse étaient si importantes pour lui qu'il n'hésitait pas à aller loin pour les satisfaire : entre autres le Vorarlberg autrichien, riche en espèces poissonneuses et la Castille espagnole où il tirait la perdrix rouge.

Le jour de ses funérailles, voulues expressément très intimes, sa fille Cécile témoigna de façon poignante de ce papa admirable dont la devise était « La joie de l'âme est dans l'action ». Puis Cécile lut un poème merveilleux d'une émouvante poésie composé par sa sœur Agnès qui vit aujourd'hui en Orégon (USA) :

« *Quand l'hiver s'installera, enneigeant ma chevelure,
Je partirai à petits pas vers un renouveau de verdure.* »

La bibliothèque de la cathédrale Saint-Maurice de Vienne au XVIII^e siècle

L'église Saint-Maurice de Vienne occupe une place à part dans l'histoire religieuse du Dauphiné. Ancienne cathédrale du diocèse de Vienne, mentionné dès 314 et supprimé à la Révolution en 1790, celle-ci était dirigée par un archevêque. Elle portait le titre de primatiale en référence à la primatie des Sept Provinces héritière du diocèse civil du IV^e siècle. Son chapitre était à la fois riche et nombreux¹. Cette cathédrale, malgré son ancienneté et son prestige, était-elle pourtant dotée d'une bibliothèque ? Possédait-elle ce que l'on nomme une « bibliothèque capitulaire », un fonds littéraire possédé en commun par un chapitre ou communauté de chanoines desservant une église ? Était-elle richement dotée en manuscrits médiévaux, à l'instar des cathédrales de Reims ou de Paris par exemple ?

Pour répondre à ces questions, et pour reconstituer cette bibliothèque, nous avons puisé des sources dans les fonds des Archives départementales de l'Isère. Des documents émanent des établissements ecclésiastiques eux-mêmes, tels les registres de délibérations capitulaires et des pièces de comptabilité. Les inventaires réalisés lors des confiscations révolutionnaires sont des mines de renseignements. Nous sommes aussi redevables des travaux érudits du chanoine Ulysse Chevalier.

Nous proposons à travers cette enquête de reconstituer la bibliothèque capitulaire de Vienne, tant pour sa longue histoire que pour son contenu. Nous nous intéresserons également aux acteurs qui peuvent enrichir ou animer cette collection. Nous présenterons également sa destinée, en précisant d'emblée que cette bibliothèque, à l'instar de la plupart des bibliothèques monastiques ou ecclésiastiques, subit une confiscation et un inventaire au moment de la Révolution. Nous replacerons également la bibliothèque de Saint-Maurice dans son contexte national, provincial et local, en la comparant avec d'autres collections littéraires ecclésiastiques du XVIII^e siècle.

* Docteur en histoire de l'université de Bourgogne.

1 – René Favier, *Les villes du Dauphiné aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1993, p. 256-257. Ce chapitre comprenait une centaine de personnes, dont vingt chanoines, accompagnés de diacres et de sous-diacres. Le revenu global de ce personnel capitulaire était nettement plus élevé que celui des autres chapitres, même ceux de Grenoble. Il atteignait 30.000 livres annuelles au moment de la Révolution.

Histoire matérielle de la bibliothèque de Saint-Maurice

Nous n'avons aucune documentation sur la bibliothèque de la cathédrale à ses origines. Il est vraisemblable que les premiers chanoines et archevêques utilisaient déjà des ouvrages pour leur quotidien. Leurs livres liturgiques devaient être conservés dans une sacristie, les anciens manuscrits dans la salle du trésor. Ces ouvrages (missels, psautiers, bréviaires) étaient, comme partout ailleurs, des outils indispensables au culte. Mais ils ne formaient pas, au sens propre, de véritables « bibliothèques », avec des thèmes et des usages plus variés, avec des volumes qui seraient conservés dans des salles spécifiques.

La première évocation d'une collection de livres autres que liturgiques a lieu au IX^e siècle. Un archevêque réputé pour son érudition, Adon (860-875), l'utilisait pour ses propres travaux historiques². Mais c'est à un autre prélat que l'on doit la création d'un véritable fonds clairement identifié, l'archevêque Léger (vers 1030-1070). Cette fondation est gardée en mémoire par l'historien moderne de la cathédrale, Claude Charvet : « *Comme il en faisait ses plus chers délices, il forma une bibliothèque riche et nombreuse pour son siècle, dont il fit présent pour son Église, don véritablement digne d'un Ministre de celui qui est la lumière du monde* »³. Porté par « son amour pour les études », le prélat laisse à ses chanoines plusieurs de ses travaux personnels manuscrits. En remerciement et pour honorer leur prélat, les chanoines de Saint-Maurice ont consigné les titres de livres dans la notice nécrologique de Léger, incluse dans l'*Obituaire de Saint-Maurice*⁴. Cette bibliothèque médiévale a été analysée et comparée avec celle, contemporaine, léguée par l'évêque Frédéric de Genève⁵. Léger a offert à ses chanoines des opuscules et des manuels destinés à la pastorale, ainsi que des sommes théologiques qu'il avait lui-même hérités d'Adon.

Après plusieurs siècles de silence, la bibliothèque de Saint-Maurice est évoquée au moment des guerres de Religion. Au milieu du XVI^e siècle, la fondation épiscopale primitive s'est accrue. Elle est conservée dans un véritable vaisseau intégré dans les bâtiments capitulaires appelés « les cloîtres ». Le grand chapitre est près de la petite porte nord. Il existait encore en 1581. L'historien du Dauphiné, Nicolas Chorier, nous l'a décrit comme un monument remarquable

2 - Nathanaël Nimmegeers, *Evêques entre Bourgogne et Provence. La province ecclésiastique de Vienne au haut Moyen Âge (V^e-XI^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 161.

3 - Claude Charvet, *Histoire de la Sainte Église de Vienne*, Lyon, C. Cizeron, 1761, p. 296.

4 - *Ibidem*. Le *Nécrologe* de Vienne désigne quelques-uns des ouvrages de cette collection : un « beau Passionnaire ou Martyrologe », les *Confessions* de S. Augustin, le *Livre des offices* de S. Ambroise, le *Recueil des canons* de Burcard de Worms, l'*Ordinaire* de l'Église de Vienne par s. Adon et deux autres *Ordinaires*, un livre des Évangiles, un missel pour tous les jours, un antiphonaire corrigé de sa main, un bréviaire en deux tomes, la *Vie de saint Grégoire* et de plusieurs autres papes, un livre qui traitait de plusieurs matières appelé *Tournefeuille* (*Tornafolium*), l'histoire de ses prédécesseurs qu'il a composée lui-même, un « Bénédictionnaire et un Médicinal ».

5 - Nathanaël Nimmegeers, *Evêques entre Bourgogne et Provence*, *o.l.* p. 169-170. La bibliothèque de Frédéric de Genève, concédée également par testament, est légèrement plus fournie que celle de l'archevêque, avec vingt-quatre ou vingt-sept livres contre seize à vingt-deux. Léger offre surtout à son chapitre des ouvrages codifiant le déroulement des offices religieux, tels un missel, un bénédictionnaire et un antiphonaire annoté de sa main. Il lègue aussi sa propre *Histoire des évêques de Vienne*, les *Confessions* de saint Augustin, les *Dialogues* et la *Vie de saint Grégoire* et plusieurs autres *Vies de saints*. Sa bibliothèque contient encore, à l'instar de celle de Frédéric, les Évangiles, un missel et les Règles pastorales de Grégoire le Grand et le Décret de Burchard de Worms. Des titres n'ont pu être identifiés avec certitude : un bréviaire en deux volumes, un « médicinal » et un « tournefeuille composé de plusieurs éléments ».

avant sa destruction⁶. C. Charvet déplore la perte de cette collection en faisant une description laconique de son triste sort : « *Nos archives furent criblées par les fanatiques et notre bibliothèque, qui était déjà bien interpolée, fut entièrement dispersée. Il faut avouer que les choses les plus respectables ont une destruction souvent bien fâcheuse. Le vaisseau de cette bibliothèque, qui est assez beau, quoique mal percé, suivant le goût du temps, a été changé en un grenier capitulaire. Le séjour d'Apollon est devenu le grenier de Cérès, et l'appartement des muses celui des rats* »⁷. Charvet nous apprend, comble de malheur, que les livres recueillis par les jésuites de Tournon furent à leur tour détruits lors de l'incendie de leur collège⁸.

Cette destruction n'est malheureusement pas un cas isolé. Dans tout le Dauphiné, il n'y a pas une église, abbaye ou cathédrale qui ne subisse les déprédations des huguenots. Toute histoire particulière d'une église évoque la « furie iconoclaste » des protestants. Cette dernière touche à la fois les statues, les vitraux et les livres enluminés des sacristies. Dès 1561, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, les calvinistes « *déchirèrent les livres de chœur et pillèrent tous les anciens titres et papiers, une autre partie en fut jetée au feu* »⁹. A Die, c'est le propre doyen de la cathédrale, Jean de Beauchastel, qui allume le brasier en mai 1562. Les livres d'église, les registres capitulaires et les reliques sont brûlés devant la porte de la cathédrale, au milieu de la place du marché¹⁰. Au même moment, les protestants organisent un autodafé à Grenoble avec les livres liturgiques, les titres et les documents des églises de la ville¹¹. A Embrun en 1585, « *le pillage de la cathédrale fut total* », suite à la prise de la ville par Lesdiguières¹².

Après ces désastres, le XVIII^e siècle est un temps de renouveau et s'inscrit dans la lignée de la Contre-réforme catholique. Il est marqué par une série de donations matérielles et littéraires envers des institutions ecclésiastiques. Ainsi, dès 1700, l'évêque de Die, Séraphin de Pajot du Plouy, offre par testament aux jésuites de la ville ses « papiers et ses livres »¹³. De même, l'archevêque d'Embrun,

6 - Nicolas Chorier, *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne*, Lyon, Million, réédition de 1828, p. 219-220. « Au plus haut estoit la bibliotheque dans une sale opposée au couchant. Les livres qui la composoient en avoient déjà été si bien dispersés avant que les séditeux de l'an MDLXVII exerçassent ici leur brutalité, qu'il n'y en restoit que fort peu, et celle des Pères de la compagnie de Jésus du collège de Tournon s'en est enrichie ».

7 - François-Zénon Collombet, *Histoire de la Sainte Église de Vienne*, Lyon, Mothon, 1847, tome III, p. 479. Il s'agit d'une réponse faite par le chanoine à son correspondant, l'abbé Vital Deville, en date du 31 décembre 1763.

8 - Claude Charvet, *Histoire de la Sainte Église de Vienne, o.l.*, p. 72. « Lorsque le Père Le Brun de l'Oratoire travaillait à son *Explication littérale, historique et dogmatique des prières et cérémonies de la Messe*, il écrivit à M. Didier chanoine de l'Église de Vienne la lettre suivante : « On trouve dans un catalogue des livres de l'abbaye de Pontigny, écrit au douzième siècle, un manuscrit intitulé, *Ordo Sancti-Marnerti Viennensis Episcopi, de his qua ad Officium Missa pertinent et de expositione ejusdem*. Mais cet ouvrage n'est plus dans cette bibliothèque. (...) C'est un bonheur auquel sans doute il faut renoncer. J'ai oui dire que cet ouvrage était dans la bibliothèque des Jésuites de Tournon qui devait une partie de ses richesses à celles de l'Église de Vienne, lorsqu'elles furent dispersées par les huguenots du seizième siècle. Mais il périt dans l'incendie de ce collège arrivé le 3 avril 1714 ».

9 - RP Louis-Anselme Boyer de Sainte-Marthe, *Histoire de l'église cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux*, Avignon, Offray, 1710, p. 225.

10 - Ulysse Chevalier, *Essai historique sur Die*, Valence, J. Ceas et fils, 1888, tome II, p. 152.

11 - Gilles-Marie Moreau, *La cathédrale Notre-Dame de Grenoble*, Paris, éditions de l'Harmattan, 2013, p. 57.

12 - Jules Roman, « Avant et après la prise d'Embrun par Lesdiguières », *Bulletin des sciences des Hautes-Alpes*, 1914, p. 190. Là encore, les protestants s'en prennent aux archives et aux livres des chanoines, en particulier les pièces des procès vaudois.

13 - Archives départementales de la Drôme [ADD], B 1131. Ce legs s'explique par l'attachement de Pajot de Plouy à la Compagnie. Les jésuites sont d'ailleurs chargés de la direction du séminaire de Die durant son épiscopat.

Brulart de Genlis, fonde en 1714 une bibliothèque commune pour instruire les prêtres de son séminaire Saint-Charles, un établissement également confié aux jésuites¹⁴. Parmi les cathédrales, seule l'Église de Vienne se singularise par une donation littéraire. Toutefois, les donations peuvent aussi être refusées. Une note nous apprend que les chanoines de Saint-Maurice ont procédé à la liquidation de la bibliothèque de leur archevêque, Armand de Montmorin, dont ils avaient hérité des biens. Le 6 octobre 1714, dans le « coffre des deniers communs », est placée « la somme de 3760 L(ivres) en 884 écus de quatre L. cinq sols et trois deniers », provenant de la vente de la bibliothèque de Mgr Armand de Montmorin¹⁵. A cette date, le chapitre reste complètement dépourvu d'une bibliothèque d'après un inventaire dressé à l'occasion du décès de l'archevêque¹⁶.

La refondation de la bibliothèque capitulaire de Saint-Maurice se concrétise lors de l'assemblée capitulaire du samedi 29 mai 1756. Un des chanoines, le syndic Quillot, propose de créer une bibliothèque pour leur formation et celle de leurs novices¹⁷. Les chanoines, qui ont de la suite dans les idées, ont immédiatement en vue la maison capitulaire de Rochechinard et la bibliothèque personnelle de l'abbé de Brèves¹⁸. Ce dernier s'exécute aussitôt, mais pose ses conditions. Le logement qu'il occupe sera cédé en viager. Il obtiendra l'usage complet de la maison, de la bibliothèque et du cabinet d'études de ses livres jusqu'à sa mort¹⁹.

14 - Archives départementales des Hautes-Alpes [ADHA], G 223, Copie du testament de Charles Brulart de Genlis, archevêque et prince d'Embrun du 18 avril 1714. L'archevêque donne « la maison qu'il a acquise de feu Sr Berger, major du dit embrun » et constitue une pension de 300 L. pour l'entretien d'un théologien (..) qui en outre aura la direction de la susdite bibliothèque, à laquelle « il donne toutes les tapisseries de cuir doré qu'il a dans son palais et les chaises qui se trouvent dans les salles tapissées de même cuir ». Cette bibliothèque sera à l'usage de tous les prêtres du diocèse d'Embrun, mais les livres ne seront prêtés « que sur matricule à des ecclésiastiques qui en puissent répondre et que pour un temps limité ». Pour l'entretien et augmentation de la bibliothèque, outre un don de 2000 L., il constitue une pension de 200 L. pour acheter des livres ». La gestion de cette bibliothèque est confiée aux jésuites de la ville. [*L'abréviation "L" renvoie aux livres tournois, monnaie usuelle de l'époque*].

15 - Archives départementales de l'Isère [ADI], 2 G 44, « comptabilité ». Armand de Montmorin de Saint-Hérem fut archevêque de 1694 à 1713.

16 - Médiathèque de Vienne [BM], manuscrit 116 : « inventaire et description des bâtiments, presbytères, ornements et vases sacrés des paroisses et églises de l'archevêché de Vienne », 1713.

17 - ADI, 2 G 17 : registres des délibérations capitulaires (1743-1770) : « M. Quillot nous a représenté qu'il serait d'une très grande utilité de commencer à jeter les premiers fondements d'une bibliothèque pour être à l'usage de MM. de l'Église et mettre les jeunes gens à portée de se servir des secours qu'elle leur procurerait, que si MM. délibéreraient conséquemment, il serait à propos de déterminer l'endroit où l'on placerait les livres pour être plus commode et à la portée de ceux qui voudraient en profiter, sur quoi il requiert de délibérer ».

18 - *Ibidem* : « Cette matière mise en délibération, MM. ont reconnu l'importance de cet établissement, en conséquence ont délibéré qu'on commencera incessamment à se pourvoir en livres pour être mis et placés dans un dépôt public, et comme il n'est pas d'endroit plus convenable et à porté de l'Église que la maison de M. Rochechinard tenue en louage du chapitre par M. de Brèves, MM. l'ont prié de vouloir céder sa chambre et le cabinet de cette maison (...) avec offre d'indemniser M. de Brèves à proportion ». L'orthographe de cet ecclésiastique est incertaine : Debrèves ou de Brèves. Son nom complet est Savari de Brèves. Il porte souvent le titre d'abbé, mais nous verrons plus loin qu'il fut en fait chanoine de la cathédrale, official et vicaire ecclésiastique du diocèse de Vienne.

19 - *Ibidem* : « M. de Brèves a dit que depuis longtemps il a cœur l'établissement d'une bibliothèque commune, que c'est même dans cette vue qu'il a commencé à se former un cabinet de livres dans le dessein de les laisser après lui au chapitre, ainsi que tous ceux dont il pourra l'augmenter. Mais, puisqu'il voit qu'on se détermine aujourd'hui à entreprendre cette bonne œuvre, pour en marquer sa satisfaction et y concourir de son mieux, non seulement il est prêt de relâcher de la maison de Rochechinard où il habite la chambre et le cabinet ci-dessus désignés, mais encore, pour prévenir de son vivant ce qui ne devait avoir d'exécution qu'après lui, il déclare dès aujourd'hui qu'il fait présent au chapitre de ses livres pour être mis et déposés, avec ceux dont le chapitre entend faire acquisition, dans la bibliothèque commune, à condition qu'ils y resteraient toujours pour l'usage de MM. du chapitre, sans pouvoir être déplacés, vendus, ni échangés, à effet de pouvoir en donner le catalogue qui restera dans la bibliothèque, au pouvoir de celui des MM. du chapitre qui en sera chargé, et dont un double restera dans les archives du chapitre ».

De Brèves fait ensuite deux propositions : faire construire un appartement pour loger des domestiques dont il offre de payer « *l'intérêt au denier vingt à proportion de ce qu'il en coûtera pour la construction* ». Si le chapitre lui offre une maison en viager, il renonce à son droit d'option d'une maison capitulaire et aux 60 L. qu'il donne annuellement aux chanoines qui n'ont pas de maison. De son côté, le chapitre concède que M. de Brèves ne versera à l'avenir qu'un cens de 290 L. annuellement, « *attendu que la dite maison capitulaire n'est point du tout mise au rang des maisons capitulaires* ». Après avoir remercié le donateur, le chapitre met tout en œuvre pour concrétiser le projet²⁰. Les chanoines ne sont pas des ingrats. Le 13 octobre 1773, M. de Brèves est déchargé des frais de réparation de la maison « *par reconnaissance pour les services et bienfaits distingués qu'il a reçu dans diverses circonstances* »²¹. L'appartement où le chanoine loge parmi ses livres apparaît plutôt agréable. Sa maison, dite « de Rochechinard » (ou Rochechinar), est composée de deux bâtisses le long du Rhône. Une chambre est appelée la bibliothèque. Selon Renée Bony, « une description, même rapide, prouve le confort et même le luxe de cette maison. C'est une des rares fois où une bibliothèque est citée »²².

Nous avons quelques traces d'activités concernant l'enrichissement et la conservation de la nouvelle bibliothèque capitulaire. Les « comptes du réfecturier » attestent l'existence d'abonnements et de réabonnements fréquents en « journaux »²³. Ainsi, en 1774, le comptable demande au chapitre qu'on lui alloue la somme de 144 livres. pour « quatre ans de journaux ». Malheureusement, les titres de ces journaux ou gazettes ne sont pas précisés. Le chapitre de Saint-Maurice reçoit aussi des prospectus lui annonçant la sortie de livres. Le 23 novembre 1775, on lit dans ces mêmes documents comptables « *reçu de Paris un paquet contenant le prospectus de M. l'abbé de Lubersac sur les Monuments de Paris* ». L'année suivante, le comptable note « *j'ai reçu un paquet contenant Les Observations sur le projet de faire passer le quai par la ville ou sur le Rhône* » et un autre « *contre le Mandement de Mgr l'archevêque de Toulouse* »²⁴. Nous devons aussi regarder comment les chanoines ont conditionné leurs livres. Nous manquons ici de documentation. On sait simplement que de Brèves, qui n'est jamais désigné comme « bibliothécaire » dans les registres capitulaires, fournit au chapitre de Saint-Maurice un inventaire. Ce même 13 octobre 1773 (soit 17 ans après la fondation), on le voit présenter « *le catalogue des livres de la bibliothèque* », ce dont ses pairs l'en remercient²⁵. Un livre authentifié, rescapé de la bibliothèque fondée par de Brèves, se trouve toujours à Vienne. C'est un recueil

20 - *Ibidem* : « M. le réfecturier fera incessamment préparer et mettre en état la chambre et le cabinet (...) pour y placer les livres dont le chapitre entend faire l'achat et ceux que M. de Brèves veut bien faire présent. On laissera à la porte qui communique avec l'appartement de M. Debrèves dont il aura la clé pour y entrer toutes les fois que bon lui semblera, et qu'il sera dédommagé à concurrence des dits chambre et cabinet par lui cédés ».

21 - ADI, 2 G 18. Registres capitulaires du chapitre Saint-Maurice, 1770-1778. Cette exemption s'étend à « tous les siens et à ses représentants ».

22 - Renée Bony, *Urbanisme à Vienne du XVI^e au XVIII^e siècle*, thèse d'art et d'archéologie soutenue à l'université Lyon II sous la direction de Daniel Ternois, 1985, tome I, « maisons capitulaires », p.253. Renée Bony mentionne aussi la bibliothèque de l'archevêque, avec ses lambris et ses armoires.

23 - ADI, 2 G 52. L'opération comptable se renouvelle dès 1776 pour six autres années.

24 - *Ibidem*.

25 - ADI, 2 G 18. L'abbé de Brèves occupe la fonction de théologal en 1757. Les années suivantes, il est désigné comme réfecturier dans les registres.

des œuvres du théologien et martyr grec saint Justin. Il porte au dos du plat une vignette portant la marque « EX-LIBRIS BIBLIOTHECAE CAPITULI PRIMATIALIS ECCLESIAE VIENNENSIS »²⁶.



Ex-libris sous forme d'une vignette imprimée, collée au revers de la couverture des *Œuvres de saint Justin*. © Médiathèque Le Trente de Vienne, C3. Cliché de l'auteur.

La Révolution, qui sonne le glas des établissements religieux, est paradoxalement une période pour laquelle nous disposons d'une abondante documentation. Chaque monastère, couvent ou église sont effectivement perquisitionnés par les magistrats au service des nouvelles institutions politiques²⁷. Mais le Dauphiné n'est pas une province pour laquelle on retrouve beaucoup de livres dans les bibliothèques capitulaires. Plusieurs pièces d'archives manquent déjà à l'appel, notamment pour la cathédrale de Die. Le chapitre de cette ville semble s'être reconstitué un dépôt littéraire, mais il n'en reste aucune trace. Plusieurs dizaines de volumes ayant appartenu au chapitre furent mélangés parmi les 6000 entassés pêle-mêle dans le dépôt du district de Die en 1790. Ce dépôt, livré au pillage, ne cessa de diminuer, passant d'environ 6000 volumes en 1794 à 200 en 1860²⁸. La confusion règne aussi à Embrun. En 1790, les commissaires ont rédigé un inventaire collectif intitulé *Bibliothèques des Chapitres, Capucins et Cordeliers d'Embrun* comportant 689 références, ainsi que deux inventaires

26 - BM de Vienne, C3.

27 - Ces inspections commencent avec la mise sous séquestre des biens du clergé par le décret du 2 novembre 1789 de l'Assemblée nationale constituante. En pratique, ce sont souvent les magistrats municipaux qui effectuent les inventaires de monastères à évacuer durant l'année 1790, dans les nouveaux départements du royaume.

28 - Adolphe Rochas, *La bibliothèque du district de Die*, Die, Chevalier, 1883, p. 4- 8.

particuliers, le catalogue de la bibliothèque des capucins d'Embrun (507 références) et celui des cordeliers (270 titres)²⁹. D'autres procès-verbaux mentionnent des livres, mais uniquement dans les sacristies. Trois cathédrales dauphinoises n'ont apparemment pas formé de bibliothèque commune au cours des siècles, notamment Notre-Dame de Grenoble³⁰. Dans un local ayant appartenu au chapitre de Saint-Apollinaire de Valence, ce que les greffiers désignent à tort comme une « bibliothèque » est en réalité un dépôt de livres liturgiques destinés à être distribués aux desservants des églises paroissiales du diocèse³¹. Dans les Hautes-Alpes, on retrouve plusieurs volumes de « la nouvelle liturgie » dans la sacristie de la cathédrale de Gap³². La cathédrale de Saint-Paul-Trois-Châteaux est « remarquable » par l'indigence de sa sacristie, avec « *un gros lutrin et quatre gros bouquins de peu de valeur* »³³. La situation n'est pas meilleure dans les diocèses voisins. Il n'y a pas de bibliothèque commune dans la cathédrale d'Orange, juste quelques livres de liturgie retrouvés dans la sacristie³⁴. Celle de Viviers, constituée au Moyen Âge, apparaît définitivement anéantie en 1791³⁵.

Le bilan est encore plus maigre au sein des collégiales du Viennois. Saint-Sévère de Vienne disparaît peu avant la Révolution sans laisser de documents. À Saint-Barnard de Romans, les révolutionnaires découvrent « *96 gros livres de chœur* » dans l'église et plusieurs dizaines de missels et de graduels déposés dans la salle capitulaire³⁶. La situation est plus compliquée pour le chapitre de Saint-Pierre de Vienne. Renée Bony a consacré un article sur trois livres interdits³⁷. Mais à la Révolution, cette bibliothèque est introuvable³⁸. Il est vraisemblable que les chanoines de Saint-Pierre-et-Saint-Chef conservaient leurs ouvrages dans leurs archives, à l'instar de leurs pairs de la cathédrale de Viviers³⁹.

29 - ADHA, 1 Q 1/132. Cet inventaire collectif est difficilement exploitable. Hormis le fait que ces chiffres ne coïncident pas, on ne retrouve pas non plus telle ou telle référence entre celui-ci et les recensements particuliers. En tous cas, la bibliothèque du chapitre se réduit ici à certaines unités.

30 - *Ibidem*. Dans la sacristie, on relève une soixantaine de volumes, dont « plusieurs vieux antiphonaires de l'ancienne liturgie ».

31 - ADD, Q 248. Mobilier de l'évêché de Valence, 1797. Il est vrai qu'ils ne dénombrent pas moins de 496 volumes, tels 56 bréviaires « à l'usage de la ci-devant province de Vienne », 200 volumes de l'*Abrégé de l'Antiphonaire* ou 207 volumes de l'*Abrégé du Graduel*. Ces ouvrages seront vendus à l'encan, pour des prix dérisoires en 1797 à des particuliers.

32 - ADHA, 1 Q 1/132, « Mobilier et archives de la cathédrale de Gap ». Aucune bibliothèque n'est évoquée dans ce recensement.

33 - ADD, Q 250. Lors d'une vente aux enchères en 1797, « quatre gros livres de chant » et « quatre gros bouquins » sont cédés avec « deux vieux lutrins » pour 7 francs. et 25 centimes.

34 - AD du Vaucluse, 5 L 104, apposition de scellés et inventaire du mobilier du chapitre de la cathédrale d'Orange, 1790.

35 - AD de l'Ardèche, Q 499. Inventaire du mobilier de la cathédrale de Viviers. Il ne reste que deux manuscrits modernes présentés ci-après.

36 - ADD, Q 549.

37 - Renée BONY, « Des livres défendus dans la bibliothèque de l'abbaye Saint-Pierre de Vienne », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n°93, 1998, 3, p. 25-29.

38 - ADI, 1 Q 347. L'inventaire du mobilier de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Chef du 6 septembre 1790 mentionne 66 livres de la « nouvelle liturgie en format in-f° pour le chant ».

39 - AD de l'Ardèche, Q 499. Les magistrats découvrent aux archives, au milieu des liasses et des terriers, une copie manuscrite de la *Pragmatique sanction* et un livre relié en basane intitulé *Martyrologe de l'Eglise de Viviers* écrit par les chanoines La Farelle et Chambaud.

Malheureusement, nous sommes privés du détail du contenu de leurs archives en raison même de leur richesse⁴⁰. Deux autres titres sont toutefois connus lors d'un autodafé organisé par le directoire du district de Vienne le 9 février 1793⁴¹.

La seule bibliothèque capitulaire de taille conséquente est finalement celle de Saint-Maurice de Vienne. Avec ses 2054 volumes comptabilisés en 1790, elle est comparable à celle de la cathédrale d'Evreux⁴². Elle est presque deux fois moins importante que celle de Lisieux⁴³ et de celle de Saint-Jean de Lyon⁴⁴. Elle paraît surtout modeste par rapport à celles de cathédrales bourguignonnes ou champenoises⁴⁵. Mais les chanoines de Vienne sont bien mieux dotés en livres que ceux de Besançon⁴⁶.

L'inventaire de 1790 est aussi l'occasion d'une dernière visite de la maison de Rochechinard. Le mobilier est sobre. Les commissaires signalent : « *Au milieu de l'appartement se trouvent une table et quelques chaises* » et il n'y a aucune décoration particulière. Les 2000 volumes seraient bien rangés : « *Tous ces livres sont rangés dans des tablettes* ». En pratique, les commissaires inventorier les livres des plus petits aux plus grands, alors que de manière habituelle, on commençait par les in-folio. Dans cette dernière catégorie de volumes, on trouve pêle-mêle des livres de tous formats.

Par contre, les chanoines de Vienne ne possèdent plus de trésors littéraires médiévaux. Les magistrats révolutionnaires notent de façon laconique dans leur rapport qu'ils n'ont trouvé « *aucun manuscrit ni médaille* ». Par contraste, l'inventaire du « *ci-devant chapitre d'Embrun* » nous fait découvrir la collection de manuscrits conservés dans les archives de la cathédrale. A côté des innombrables registres voisinent des livres anciens, des traités de droit médiévaux, mais

40 - ADI, 1 Q 347. Le commissaire chargé de l'inventaire note dans son procès-verbal : « Vu l'immensité des papiers renfermés dans plusieurs tablettes ou armoires dont la description demanderait plusieurs mois, il a été convenu et arrêté que ces titres resteront placés dans leurs différentes cases pour y recourir au besoin et qu'il serait remis à M. le procureur syndic une des clés de la porte de fer et que l'autre resterait en possession d'un des chanoines qui voudrait s'en charger ».

41 - ADI, L 53, *État des livres, manuscrits et médailles se trouvant dans les bibliothèques des maisons ecclésiastiques ou religieuses du district de Vienne*. Ces livres, le *Nobiliaire du Dauphiné* de Guy Allard et l'*Histoire de la noblesse du Comtat Venaissin, d'Avignon et de la principauté d'Orange*, vont subir un brûlement avec des « titres de noblesse et armoiries tirés des archives ».

42 - Dominique Varry, *Sous la main de la nation, les bibliothèques de l'Eure confisquées sous la Révolution Française*, Ferney-Voltaire, Publications du Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2005, p. 118. La bibliothèque de la cathédrale d'Evreux, lointaine héritière des collections médiévales et mise à la disposition du chapitre ébroïcien, compte un peu plus de 2000 volumes. Un seul manuscrit est reconnu.

43 - Eliane Pellerin, « La bibliothèque du chapitre de Lisieux du XII^e siècle à la Révolution », *Le Pays d'Auge*, novembre / décembre 2004, 54^e année, n°6, p 5.

44 - BM de Lyon, manuscrit Coste 1081. Le catalogue de la bibliothèque du chapitre de l'Église-comte de Lyon recense 2792 volumes en 1777. Il y en a sans doute près de 4000 en 1789.

45 - La bibliothèque de la cathédrale d'Auxerre, fondée en 873, compte 6000 volumes en 1790. Les saisies révolutionnaires révèlent 5130 volumes à la cathédrale de Sens et 6440 à Langres.

46 - Archives diocésaines de Besançon, manuscrit Denizot, « *Bibliothèque du chapitre* ». En tout, 796 volumes qui traitaient pour la plupart de matières ecclésiastiques, sont inventoriés par les commissaires du district dans la primatiale de Besançon. Il ne reste que 488 ouvrages évoqués en 1798.

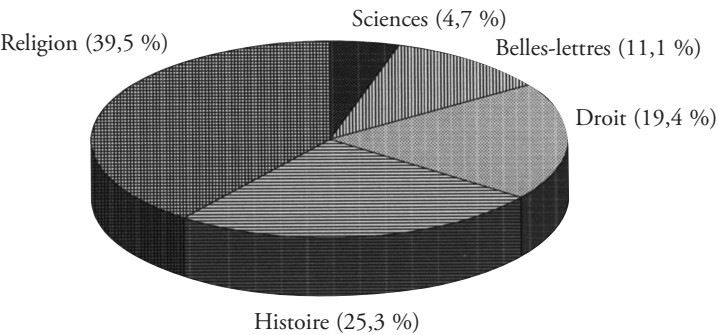
aussi un recueil de l'époque moderne⁴⁷. Si la bibliothèque de Saint-Maurice ne possède pas de caractère ancien, est-elle pour autant tournée vers la modernité ?

La bibliothèque du chanoine de Brèves, une collection du siècle des Lumières ?

C'est après un patient travail de restitution des références bibliographiques complètes et d'analyse statistique que l'on peut mieux utiliser et interroger cette base de données. Il permet partiellement de répondre à plusieurs questions laissées en suspens. Quels sont les goûts et les motivations de l'abbé de Brèves lorsqu'il a constitué sa collection ?

De nouveau, le désordre règne dans cette bibliothèque. Il n'y a aucune classification thématique ni topographique. L'inventaire se fait au fil de l'eau, sans aucun travail de tri préalable. Des livres sont même signalés perdus⁴⁸. Cependant, il est possible d'étudier en détail le contenu thématique de la bibliothèque. Ce sont presque un demi-millier de titres qui ont pu être reconstitués, ainsi que leurs grandes tendances thématiques. Sans surprise, comme le montre le tableau ci-dessous, le domaine religieux l'emporte avec une majorité relative. Il est suivi par les deux genres "traditionnels" d'une bibliothèque ecclésiastique, l'histoire et le droit. A contrario, les sciences et arts forment une catégorie à la fois minoritaire, avec moins de 5% du total, et variée, puisque l'on

Sciences & arts philosophie	Belles-lettres	Droit civil et canonique	Histoire religieuse et profane	Religion	Total titres
23	55	96	125	195	494
4,6%	11,1%	19,4%	25%	39,4%	100 %



La bibliothèque de la cathédrale de Vienne en 1790

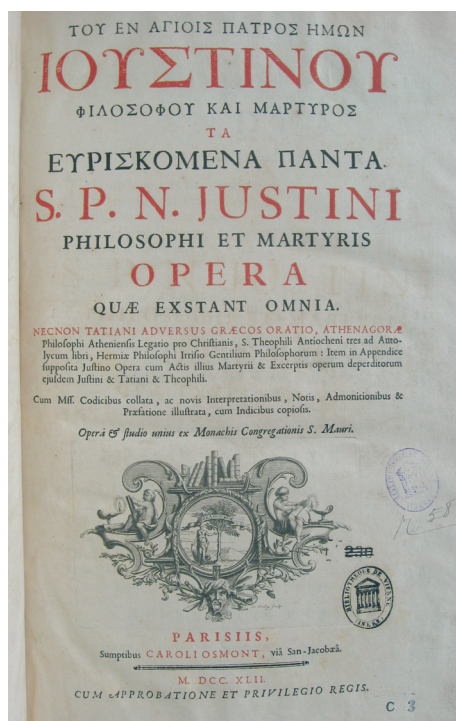
47 - ADHA, Q 51, n°1. Remarquons par exemple, parmi plusieurs « ouvrages gothique », « un gros volume manuscrit, écriture ancienne, sur des matières de droit canonique, contenant le dit volume in-f° 1067 feuillets. L'auteur est Balde, Sur les Décrétales, coté n°9 ».

48 - Sur les sept volumes in-folio des *Ceuvres de Sainte-Foix*, on lit : « déficit : le deuxième ».

y trouve à la fois des titres de philosophie, de sciences, de mathématiques, de médecine. D'autre part, si l'on additionne les ouvrages de théologie, les livres d'histoire sacrée (telles les hagiographies) et le droit canon, on obtient 311 titres, soit presque les deux-tiers du total. Ce profil n'a rien de surprenant au premier abord. Il est même assez proche de celui dépeint par Dominique Varry pour la collection d'Evreux⁴⁹.

Pour apprécier l'âge de cette collection, nous avons deux indicateurs, les dates d'édition et les langues de publications. Bibliothèque personnelle à l'origine, le fonds de Saint-Maurice est relativement "jeune". Il n'y ni manuscrit médiéval ni incunable conservés depuis des siècles comme dans une vénérable bibliothèque religieuse. Pour 82 dates retrouvées, il n'y a que trois éditions du XVI^e siècle, contre 25 pour le XVII^e siècle. Nous avons retrouvé 54 dates pour le siècle des Lumières. Surtout, 19 livres datent d'après la fondation du chanoine, 1756. Cela prouve que de Brèves continue d'accroître sa collection comme un bien personnel. Six titres sont d'actualité, compris entre 1785 et 1789. Le latin, langue de la tradition, est minoritaire, avec 66 titres (13,3% du total). Le français est l'idiome dominant et moderne de la bibliothèque, avec 427 références (86,4%). On rencontre également une grammaire espagnole. Il n'y a aucun titre en grec évoqué dans l'inventaire. Mais les *Œuvres de saint Justin* est certainement le livre couvert d'un ex-libris présenté plus haut. Une analyse plus détaillée des thèmes et des contenus des livres permet aussi de vérifier le degré d'ouverture ou le conservatisme de la collection.

La théologie est représentée dans toute sa diversité, avec de nombreux titres en latin (44 sur 195). Les éditions de la Bible et de ses commentaires figurent avec des titres comme *Biblia Sacra*, *Commentarii Veteri Testamenti* ou les Psaumes de David (en trois exemplaires). Remarquons une Bible de Vitré en trois volumes, la Bible de Carrière en huit tomes et surtout les monumentales œuvres du



Première page des *Œuvres de saint Justin, philosophe et martyr*, Paris, 1742 © Médiathèque Le Trente de Vienne, C3. Cliché de l'auteur

49 - D. Varry, *Sous la main de la nation...*, o.l., p. 178. La bibliothèque normande est composée à 41,7% de livres de théologie, à 38,4% d'histoire et 12,3% de littérature. Le droit est moins bien représenté (5%) ainsi que les sciences et arts (2,6%).

bénédictin lorrain dom Calmet⁵⁰. La littérature patristique est matérialisée par onze titres, alignés les uns à côté des autres sur les rayonnages⁵¹ et un *Traité des saints Pères*. De Brèves entretient sa foi grâce à une douzaine de titres édifiants, notamment *L'âme fidèle*, *L'âme élevée à Dieu* et *L'âme sanctifiée*. Ils voisinent avec deux exemplaires de la *Dévotion au sacré cœur de NS Jésus Christ* (1696) de Jean Croiset et deux autres des *Sermons de l'Avent*. Le chanoine semble se détourner des fonctions pastorales. La littérature parénétique est représentée par un seul titre, la *Bibliothèque des prédicateurs* en six volumes.

Les prédicateurs du Grand Siècle sont relativement discrets, avec un seul titre respectivement pour Fléchier (*Panegyriques*) et pour Bossuet (*Exposition de la doctrine chrétienne*). Massillon est mieux représenté par ses *Œuvres* en 18 volumes et ses *Sermons pour le Carême*. Mais de Brèves a laissé ses œuvres manuscrites. Deux volumes intitulés *Panegyriques* par de Brèves figurent sur les rayonnages. Ces écrits ont été conservés à la bibliothèque municipale avant de disparaître lors de l'incendie de 1854⁵².

On croise davantage de titres de controverse religieuse sur les rayonnages. L'abbé de Brèves a légué pour ses pairs des livres obsolètes, comme *Le triomphe de la foi catholique sur les erreurs des protestants*, de feu M. Benedict Pictet (1585), la *Critique du calvinisme* et *Lettres sur le calvinisme*. On croise aussi la *Manière de contribuer à la réunion de l'Église anglicane avec la catholique*. Le quétisme est représenté par quatre références⁵³. De Brèves a fait l'acquisition de plusieurs titres en rapport avec le jansénisme, tel le recueil *Opera Jansenius in Evangelii* et 21 volumes des œuvres de Nicole⁵⁴. Le corpus janséniste est essentiellement composé de titres sur « l'affaire du concile » avec un recueil de *Lettres sur la Constitution Unigenitus*, la *Constitution* elle-même et le livre à l'origine de la condamnation, le *Nouveau Testament avec réflexions morales* de Pasquier Quesnel (1696). Le fonds littéraire du chanoine comporte deux titres du jésuite Dominique de Colonia⁵⁵ ainsi que la *Réponse à la consultation de quarante docteurs en droit canon, sur les refus des sacrements faits aux jansénistes, appelants et quenellistes notoires d'une notoriété de fait* (1753).

50 - Les 25 volumes de l'*Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament* (publiés de 1719 à 1742) et *La Sainte Bible en latin et en français, avec des notes littérales, critiques, historiques tirées des commentaires* (Paris, 1748-1750) en quatorze volumes in-4°.

51 - « Saint Grégoire en quatre volumes, saint Léon deux volumes, Tertullien un volume, saint Ambroise deux volumes, saint Justin un volume, saint Irénée un volume, saint Augustin huit volumes, saint Anselme deux volumes, saint Cyprien un volume, saint Jérôme cinq volumes, saint Jean Chrysostome treize volumes ».

52 - Dans le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Vienne*, datant du premier tiers du XIX^e siècle, on voit pour la cote 1617 : « in folio, manuscrit en deux volumes in-4° intitulé *Panegyriques et autres discours sur différents matières et projets de mandements*, par M. l'abbé de Brèves, vicaire général officiel du diocèse de Vienne, avec cette note « le manuscrit est de sa main ».

53 - Les *Ordonnances de Monseigneur l'évêque comte de Châlons* (Mgr de Noailles) *contre les erreurs du quétisme* (1695), les *Maximes des saints* et la *Réponse de l'archevêque de Cambrai* (Fénelon, en 1697) et les *Remarques sur la réponse de M. l'archevêque de Cambrai à la relation sur le quétisme* par Bossuet (1698).

54 - Remarquons au passage l'absence surprenante des autres « Messieurs de Port-Royal », Pascal ou les Arnaud.

55 - La *Bibliothèque janséniste* (1734, quatre volumes) et le *Dictionnaire des livres jansénistes ou qui favorisent le jansénisme* (Amsterdam, 1754, deux autres volumes).

Face à face, on croise les titres de prélats antijansénistes : Languet de Gergy et ses *Lettres pastorales de l'évêque de Soissons* et Mgr de Noailles avec ses *Instructions pastorales sur la Constitution, contre la Vérité rendue sensible à tous contre les défenseurs de la Constitution* de l'abbé Dussaussy (Londres, 1720) et cinq volumes du journal clandestin des jansénistes, les *Nouvelles ecclésiastiques* également visibles à Embrun⁵⁶. On s'interroge par contre sur l'absence de références augustinienne concernant le Dauphiné. Les archevêques de Vienne avaient tour à tour été des opposants au quiétisme puis au jansénisme⁵⁷. Plus étonnant encore, on ne découvre rien sur le concile d'Embrun⁵⁸, notamment le livre clé de Mgr de Tencin, le *Concilium provinciale Ebreduni habitum* (Grenoble, 1728).

A contrario, les ecclésiastiques d'Embrun sont mieux informés. On découvre sur les rayonnages de la bibliothèque du séminaire *Le concile d'Embrun* en un volume⁵⁹. Dans l'inventaire collectif *Bibliothèques des Chapitre, Capucins et Cordeliers d'Embrun*, on aperçoit « une liasse de feuilles imprimées non reliées intitulée *Mémoire sur les projets des jansénistes* » et « trois autres liasses de papiers imprimés non reliés relatifs au Concile d'Embrun »⁶⁰. Par ailleurs, de Brèves possède la *Démonstration de la cause des divisions qui règnent en France (la doctrine et la conduite des Jésuites, et le crédit qu'on leur laisse)* par le parlementaire Billard de Loria (1754). Ce livre annonciateur de l'expulsion de la Compagnie de Jésus en 1762 est à rapprocher de l'achat d'« une impression contre les jésuites » passée par le chapitre d'Embrun en juin 1758⁶¹. Mais, à Vienne comme à Embrun, cette documentation reste insuffisante pour rendre compte des sentiments des chanoines envers leurs collaborateurs au sein des séminaires.

La rubrique religieuse n'est pas exclusivement catholique. On y croise l'*Histoire des juifs* de Flavius Josèphe. Deux titres sont en rapport avec l'Islam : les curieux *Psaumes arabiques* mal identifiés et *La vie de Mahomet avec des réflexions*

56 - ADHA, G 724. Le 12 octobre 1777, Mgr de Digne adresse au chapitre « une copie de lettres intitulées *Nouvelles ecclésiastiques* ».

57 - Armand de Montmorin avait fait publier en 1699 une condamnation publique des *Maximes des saints* de Fénelon. Mgr de Saléon fit preuve de zèle contre le jansénisme avec son *Instruction pastorale au sujet d'une prétendue Apologie intitulée Augustinianum Systema* (1751). Ces prélats furent en retour la cible des auteurs des *Nouvelles ecclésiastiques*.

58 - En 1726, Jean Soanen est évêque de Senez (Alpes-de-Haute-Provence), dépendant de l'archevêque d'Embrun, Pierre de Tencin. Depuis longtemps favorable aux thèses jansénistes, il publie une *Instruction pastorale* ouvertement janséniste. L'archevêque d'Embrun prend prétexte de cette *Instruction* pour convoquer un concile à Embrun afin de juger l'évêque dissident. Le concile se termine en septembre 1727 par la condamnation de l'évêque de Senez. Il est assigné à résidence à La Chaise-Dieu, où il meurt en décembre 1740, âgé de 93 ans. Ce concile a souvent été considéré comme une opération plus politique que religieuse. Jean Soanen avait alors 80 ans et son *Instruction* ne méritait probablement pas un tel déploiement de force. Mais Mgr de Tencin était ambitieux. Il espérait le cardinalat. Pour obtenir les bonnes grâces de Fleury, il était secondé dans ses intrigues par sa sœur Mme de Tencin. Tout cela fait que ce concile est parfois appelé le « brigandage d'Embrun ». Les jansénistes réagirent pour défendre Soanen grâce à de nombreux libelles.

59 - ADHA, I Q 1/132.

60 - *Ibidem*. Par déduction, on pourrait attribuer aux chanoines ces documents, car on ne les retrouve ni chez les capucins ni chez les cordeliers de la ville.

61 - ADHA, G 702.

sur la religion mahométane et les coutumes des musulmans par Henri de Boulainvilliers (1692). Ils sont à relier avec la découverte d'un Coran dans l'église voisine de Saint-Pierre⁶².

Le droit canon est un des thèmes privilégiés par l'abbé de Brèves⁶³. Sur 96 références, 89 le sont dans cette vaste catégorie. Il y a d'abord un volumineux recueil déjà croisé à Gap : les *Procès-verbaux des assemblées du clergé* en 24 volumes. Plusieurs rayonnages sont nécessaires pour accueillir les 84 volumes des *Mémoires du clergé de France*. De Brèves possède également une « analyse des conciles », le *Traité des conciles* par M. de Salmon (1724) et le *Dictionnaire ecclésiastique et canonique portatif* de Jean-François Brézillac en six volumes. On retrouve Dom Calmet avec sa *Collection des conciles* en 17 tomes. Des références sur l'Église gallicane, quasi-incontournables dans toute bibliothèque de chanoine, sont encore visibles : deux exemplaires des *Libertés des Églises gallicanes. Commentaire sur le traité des libertés des Églises gallicanes* de Pierre Pithou (1652) et l'*Histoire de l'Église gallicane* par Longueval, Fontenay et Brumoy (1730-1744, ici en seize volumes)⁶⁴. Cette forte présence juridique s'explique aisément par les responsabilités exercées par de Brèves durant sa longue carrière ecclésiastique⁶⁵.

Lorsque l'on passe en revue les titres de Belles-lettres, nous constatons que de Brèves s'est procuré quelques livres utilitaires, le *Dictionnaire universel français et latin de Trévoux* et un « calepin ». Il semble vouloir étaler sur les rayonnages de sa bibliothèque son érudition avec une remarquable suite d'ouvrages encyclopédiques. Ce sont les quatre volumes in-12 de la *Bibliothèque critique* de Simon Richard (1708), les 25 volumes in-12 d'une *Bibliothèque universelle*, les 28 volumes in-16 de la *Bibliothèque choisie*⁶⁶ et surtout les 52 volumes in-12 de la *Bibliothèque raisonnée*⁶⁷, le tout étant accompagné des *Siècles littéraires* publiés par Duvaure et Costa de Beauregard (1763).

Hormis ces collections, signalons un titre de divertissement : des « mélanges de littérature » en quatre volumes et un ouvrage de bibliophilie resté énigmatique, la *Bibliotheca splendissima*. L'histoire et la littérature se conjuguent grâce aux bénédictins. Nous retrouvons sous cette rubrique des œuvres emblématiques des mauristes : les *Œuvres* de dom Mabillon en trois volumes, l'*Histoire littéraire de la France* sous la direction de dom Clémencet (neuf tomes publiés de 1738 à 1763) et *L'Antiquité expliquée, et représentée en figures* de Bernard de Montfaucon (Paris, 1719)⁶⁸.

62 - Renée Bony, « Des livres défendus... », *o.l.*, p. 26. La collégiale possède une traduction de 1647.

63 - Il n'y a que huit titres de droit civil et romain, dont les 20 volumes des *Causes célèbres* de Guyon de Pitaval.

64 - Ces titres se voient dans les fonds de la cathédrale de Lyon et des collégiales de Beaune et de Tournus.

65 - L'abbé de Brèves est nommé à cinq reprises précenteur (grand-chantre) ou réfecturier dans les registres capitulaires. Il apparaît en tant que vicaire-général de l'archevêché de Vienne en 1737, 1742 et 1744 dans des *Lettres circulaires au sujet des dispenses de Carême*.

66 - Œuvre ici complète publiée par Bourdelot de La Monnoye à partir de 1731.

67 - Il s'agit peut-être de la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savans de l'Europe*, un périodique trimestriel édité à Amsterdam entre 1728 et 1753. Un de ses principaux contributeurs était Pierre Massuet.

68 - Ce magnifique livre illustré est signalé par un « déficit : le deuxième et troisième volumes du Supplément ».

Le genre historique apporte également toutes sortes de contrastes, entre la tradition religieuse et l'ouverture sur le monde. De Brèves apprécie tout d'abord les volumineuses collections que l'on découvre fréquemment dans les bibliothèques ecclésiastiques. Figurent sur ses rayonnages l'incontournable *Histoire ecclésiastique* de Claude Fleury (avec sa *Table* mais seulement quatorze volumes sur 36)⁶⁹ et celles de l'abbé de Choisy en six tomes. Le domaine religieux est aussi représenté par l'*Histoire du peuple de Dieu* du jésuite Berruyer (dix volumes, publiés en 1738). Sont également visibles des classiques de l'histoire de France, telle l'*Histoire universelle* de Jacques de Thou en cinq tomes et le premier volume de l'*Histoire de France* du Père Daniel. On retrouve Boulainvilliers avec son *Histoire de l'ancien gouvernement de la France avec quatorze lettres historiques sur les parlements ou états généraux* (Amsterdam, 1727). Remarquons aussi une *Histoire de la noblesse* et trois titres sur la monarchie française⁷⁰. L'encyclopédisme se vérifie avec la *Bibliothèque universelle et historique* de Jacques Bernard (25 volumes avec figures, édités de 1688 à 1700).

L'histoire locale, hors Dauphiné, n'est représentée que par une *Histoire de Lyon*, une *Histoire d'Auvergne* et les *Mémoires pour servir à l'Histoire du comté de Bourgogne* de Dunod de Charnage (1740). Autre discipline négligée, la géographie ne comporte que deux titres, *La cosmographie universelle* par François de Belleforest (1575) et les *Lettres édifiantes et curieuses écrites des missions étrangères des Jésuites* (1703-1708 en huit volumes in-12). L'histoire européenne n'est pas mieux lotie, avec trois autres références⁷¹. L'histoire provinciale est représentée par l'*Histoire générale du Dauphiné* de Nicolas Chorier (1661). Nous découvrons, entre littérature et érudition, des productions *in situ*. De Brèves possède les livres écrits par ses confrères. De l'abbé d'Artigny, il possède sept volumes des *Nouveaux Mémoires d'histoire, de critique et de littérature* publiés à Paris de 1749 à 1756⁷². Il détient aussi l'incontournable *Histoire de la sainte Eglise de Vienne avec son supplément* de Charvet (fig. p. 19), mais pas celle du chanoine Lelièvre.

L'ouverture au siècle des Lumières se voit dans la rubrique scientifique et grâce à plusieurs titres des philosophes. On découvre même des éléments inattendus pour une bibliothèque ecclésiastique.

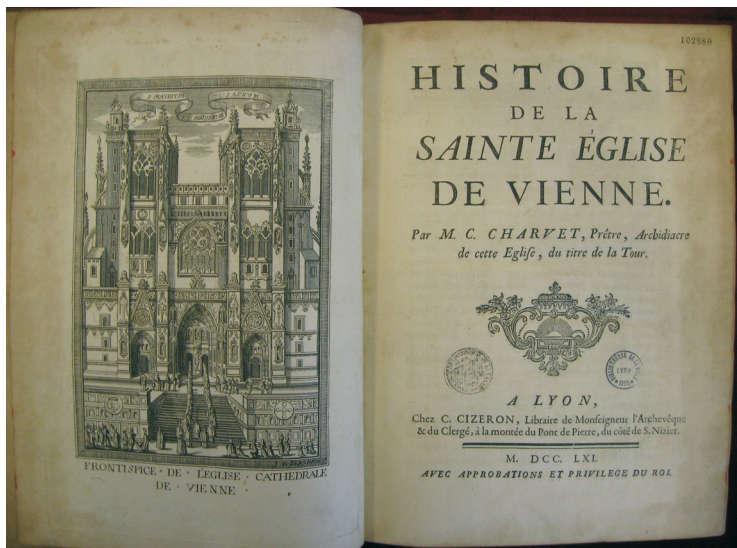
Le domaine scientifique est loin d'être négligeable. S'il y a relativement peu de titres, ceux-ci correspondent à de volumineuses collections (220 volumes, soit

69 - On trouve plus loin les *Mémoires* de l'abbé Fleury en 36 volumes.

70 - Une *Histoire de Louis XII*, l'*Histoire des rois de France depuis Pharamond jusqu'à notre illustre monarque Louis XIV* par Claude-Auguste Beréy (1711) et une réédition des *Mémoires de Mademoiselle de Montpensier, fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, roi de France* (Maastricht, 1776).

71 - Ce sont l'*Histoire d'Allemagne*, les *Révolutions d'Espagne* et l'*Histoire du Traité de Westphalie, ou des Négociations qui se firent à Munster et à Osnabrug pour établir la paix entre toutes les puissances de l'Europe* de Guillaume-Hyacinthe Bougeant (Paris, 1751).

72 - Antoine Gachet d'Artigny, chanoine de la primatiale de Vienne, né et mort dans cette ville (1706-1778). Il passa sa vie dans l'obscurité de son cabinet, occupé surtout de remarques critiques et bibliographiques. On lui doit aussi la *Relation de ce qui s'est passé dans une assemblée tenue au bas du Parnasse, pour la réforme des Belles-lettres* (La Haye, 1739).



Premières pages de l'*Histoire de la sainte Eglise de Vienne*,
écrite par le chanoine Claude Charvet

© Bibliothèque municipale de Grenoble, cote U.31. Cliché de l'auteur

près d'un dixième du nombre total) ou à des références d'actualité. On remarque la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe*, éditée à Amsterdam entre 1734 et 1741 et formant une cinquantaine de volumes in 4°. Elle accompagne les *Mémoires de l'Académie des Sciences* en treize autres tomes, le *Journal des Savants* en 36 volumes sans oublier l'*Histoire de l'Académie des Sciences* (1676-1772) en 56 volumes in 8°. Deux titres complètent cette rubrique générale⁷³. Le volet scientifique est aussi composé de titres particuliers et emblématiques du Siècle des Lumières, tel un *Manuel pour la fabrication des étoffes* qui paraît être un extrait de l'*Encyclopédie* et un livre richement illustré de Gautier⁷⁴. Le chanoine de Brèves, en seigneur soucieux des revenus de ses terres, a fait l'acquisition de traités d'agronomie ou liés au commerce des grains⁷⁵. Il semble s'être passionné sur les débats économiques de son temps. Il possède les références de la polémique qui opposa les ministres Necker et Calonne sur les finances publiques⁷⁶. De façon plus prosaïque, il détient encore un *Traité des maladies de*

73 - L'*Eloge des hommes savants* d'Antoine Tessier (1715) et la *Bibliothèque raisonnée des ouvrages des savants de l'Europe* (éditée à Amsterdam chez Wetsteins & Smith, 1728-1753) avec onze volumes sur cinquante.

74 - *Bibliothèque des philosophes et des savants tant anciens que modernes, avec les merveilles de la nature, où l'on voit leurs opinions sur toute sorte de matières physiques, comme aussi tous les systèmes qu'ils ont pu imaginer jusqu'à présent sur l'univers et leurs plus belles sentences sur la morale, et enfin les nouvelles découvertes que les astronomes ont faites dans les cieux* (Paris, 1723).

75 - Ce sont l'*Essai de la police générale des grains* de Claude-Jacques Herbert (1753) et deux rares travaux académiques : *Essai sur l'amélioration de l'Agriculture dans les pays montueux et en particulier dans la Savoie* par Gorrin (Chambéry, 1774) et *Mémoires divers d'agriculture, couronnés ou approuvés par la Société royale d'Agriculture de Paris, ou par l'Académie de Valence en Dauphiné* par M. Duvaure (1789).

76 - Ce sont tour à tour les *Comptes rendus en 1778* par Necker, la *Réponse à l'écrit de M. Necker, publié en avril 1787, contenant l'examen des comptes, de la situation des finances, en 1774, 1776, 1781, 1783 et 1787* par Calonne (Londres, 1788) et la *Justification de M. Necker sur les imputations de M. de Calonne* (1787).

l'œil et un *Dictionnaire d'anatomie* et un inattendu *Militaire français*⁷⁷. Notons également deux titres qui sont normalement rangés au rayon « religion » mais qui dénoncent les superstitions⁷⁸. Mais c'est surtout l'*Encyclopédie* éditée par une « société de gens de lettres » (les collaborateurs de Diderot et de d'Alembert) qui attire l'attention. De Brèves possède la réédition complète in-4° de 1776, avec pas moins de « 36 volumes de matières et trois autres de planches ». Cette présence d'une des œuvres emblématiques du siècle des Lumières n'est pourtant plus une surprise. Elle est même récurrente dans une bibliothèque à vocation capitulaire. L'ouverture au siècle est confirmée par des titres de philosophie⁷⁹. En plus de l'*Encyclopédie*, les philosophes des Lumières sont représentés par leurs titres emblématiques. Le premier d'entre eux, Pierre Bayle, est matérialisé par ses *Lettres* en cinq volumes (Amsterdam, 1729), son *Dictionnaire* en quatre volumes et la *Vie de M. Bayle* par M. Des Maizeaux (1732). De Brèves a acquis les *Nouvelles de la République des lettres*, cinquante tomes de journaux édités à partir de 1684. Il possède aussi un titre rare de controverse contre ce philosophe, la *Réponse à l'Avis aux réfugiés* par le pasteur Isaac de Larrey⁸⁰. Tous les grands noms des Lumières sont visibles. On découvre deux exemplaires de l'*Esprit des Loix* de Montesquieu. Voltaire est illustré par deux éditions de son *Histoire de Charles XII* (1734 et 1738) et par un livre plus licencieux, *La Pucelle d'Orléans, poème héroï-comique en dix huit chants* (1756)⁸¹. Nous distinguons le plus rare *Traité du droit de la nature et des gens* de Pufendorf (Lyon, 1769). Le philosophe préféré de l'abbé de Brèves paraît être Jean-Jacques Rousseau, avec plusieurs œuvres difficiles à se procurer. On découvre sur les rayonnages les *Lettres de Jean-Jacques Rousseau* en cinq tomes, son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (Amsterdam, 1755) et une « brochure de Jaucourt à Jean-Jacques Rousseau » mal identifiée.

Le chapitre de Vienne n'est pas le seul à être tenu au courant des nouveautés philosophiques. En 1787, les chanoines d'Embrun se procurent une œuvre majeure de Mirabeau, *L'Ami des hommes* (1756)⁸². Cette présence des philosophes n'est pas inédite. On retrouve quasiment les mêmes titres emblématiques à

77 - *Examen critique du Militaire François, suivi Des Principes qui doivent déterminer sa Constitution, sa Discipline et son Instruction*, par Loubat de Bohan et Robert Bernard (Genève, 1781).

78 - Ce sont l'*Histoire des superstitions et pratiques superstitieuses* du Père Lebrun (1731) et les *Dissertations sur les apparitions des anges, des démons et des esprits, et sur les revenants et vampires de Hongrie, de Bohême, de Moravie et de Silésie* par l'incontournable dom Calmet (1746).

79 - Nous présentons ici des titres qui seraient à l'époque rangés dans d'autres catégories, comme l'*Esprit des lois* sous la rubrique juridique. Sous cette rubrique figurent aussi deux titres de l'humaniste Erasme : ses *Colloques* et son *Eloge de la folie*.

80 - Texte mystérieux, l'*Avis aux réfugiés* (1690) est publié en Hollande au lendemain de la Glorieuse Révolution anglaise. Finalement attribué à Bayle, l'*Avis* a perdu toute connotation confessionnelle pour devenir une dénonciation à la fois du caractère subversif des croyances religieuses et de leur rôle subordonné par rapport aux enjeux politiques.

81 - Toutefois, d'autres œuvres célèbres du « patriarche de Ferney » manquent à l'appel, telle *La Henriade* ou *Le Siècle de Louis XIV*, ni aucun conte philosophique ou pièce de théâtre.

82 - ADHA, G 735. Cette œuvre, achetée en Avignon, est payée quinze sols et six deniers à M. l'abbé Grouès.

Evreux⁸³. Les chanoines de Lyon ont acquis de leur côté des références étrangères plus originales⁸⁴.

Mais découvrir à Vienne des œuvres des Lumières à de quoi surprendre. Le diocèse de Vienne, sous le contrôle de Le Franc de Pompignan, connaît à la veille de la Révolution une censure impitoyable. En mai 1781, l'archevêque fait diffuser auprès de son clergé et à travers la presse ses mandements violemment hostiles aux philosophes⁸⁵. Tout comme dans la collégiale de Saint-Pierre, les chanoines de la cathédrale ont eu pourtant la possibilité de lire des ouvrages interdits et de passer outre les interdictions de leur supérieur, alors qu'ils sont censés être eux-mêmes les gardiens de l'orthodoxie⁸⁶. Par souci d'équilibre ou par conformisme, les chanoines viennois ont par ailleurs la possibilité de consulter chez l'abbé de Brèves des livres d'apologétique, ceux défendant la religion catholique face aux Lumières et aux incrédules. Hormis un *Traité sur l'incrédulité* mal identifié et une œuvre déjà ancienne⁸⁷, le chanoine possède le *Traité de la vérité de la religion chrétienne* de Jacques Abbadie (1715) et les *Preuves de la religion contre les spinosistes et les déistes* de l'abbé Laurent François (1751). Il détient aussi *La Religion vengée de l'incrédulité par l'incrédulité elle-même* (1772) de Jean-George Le Franc de Pompignan, frère aîné de l'archevêque et poète humilié par les pamphlets voltairiens.

À la suite de cette étude, on soulignera d'abord une coïncidence troublante. Plusieurs titres sont communs entre Vienne et Embrun, comme si l'abbé de Brèves s'était inspiré des recommandations de Brulart de Genlis⁸⁸. Les chanoines d'Embrun ont également mené une politique de modernisation saluée par le curé Albert⁸⁹. Des zones d'ombre restent en suspens. On ne sait rien sur l'utilisation

83 - Dominique Varry, *Sous la main de la Nation*, o.l., p. 198. L'inventaire de la cathédrale d'Evreux comporte le *Dictionnaire de Bayle*, le *Droit de la nature* de Pufendorf, l'*Histoire et politique des deux Indes* de l'abbé Raynal, l'*Emile* de Rousseau. Mais il n'y a pas la présence de l'*Encyclopédie*.

84 - À côté de Voltaire et de Rousseau, on trouve l'*Anti Machiavel* de Frédéric II de Prusse, le *Traité des délits et des peines traduit par l'abbé Prévost* de Beccaria (1766) et Kant avec *La philosophie de l'histoire* (1765).

85 - *Mandement de Mgr l'archevêque et comte de Vienne portant défense de lire dans son diocèse les œuvres de J.J. Rousseau et l'Histoire politique et philosophique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes par le sieur Rainald* et *Mandement de Mgr l'archevêque et comte de Vienne touchant l'édition annoncée des œuvres du sieur de Voltaire*. Ces deux mandements furent publiés dans les *Affiches, annonces et avis du Dauphiné* dès leur parution. Les condamnations de Le Franc de Pompignan sont très claires : « Nous mettons ces œuvres au nombre des livres spécialement défendus dans notre diocèse et dont la lecture emporte par conséquent les peines encourues en pareil cas ».

86 - L'archevêque de Vienne stipule : « Nous exhortons les curés, les autres directeurs des âmes, tous ceux qui ont une quelconque autorité, d'empêcher par tous les moyens qui dépendent d'eux, la distribution, la diffusion et la lecture des dites œuvres ».

87 - *Discours chrétiens, où il est traité des plus importantes matières de la religion chrétienne, soit pour la doctrine, soit pour les mœurs*, composés par M. l'abbé Charles d'Aumont (Paris, 1668).

88 - ADHA, G 223. Ce dernier souhaitait que sa bibliothèque soit augmentée « des saints pères de l'Église, imprimés par les soins de la congrégation de Saint-Maur et les ouvrages composés sur le dogme et la morale par MM. de Port-Royal, lesquels n'auraient encouru aucune censure ».

89 - Abbé Albert, *Histoire ecclésiastique du diocèse d'Embrun pour servir de continuation à l'histoire générale du diocèse*, s. l., 1783, p. 260 : « La bibliothèque que M. de Genlis a léguée au clergé de son diocèse a été beaucoup enrichie depuis la mort de ce prélat. On l'a enrichie d'un grand nombre de livres qui ont été imprimés dans le courant du XVIII^e siècle, tels que le dictionnaire encyclopédique et autres ».

et sur les usagers de cette collection « capitulaire ». Les confrères de de Brèves n'ont peut-être pas fréquenté sa bibliothèque de son vivant. Il ne subsiste aucun document sur son fonctionnement, comme un catalogue, un règlement ou un registre d'emprunts. Le contrat en viager n'a d'ailleurs pas été exécuté. De Brèves est toujours vivant lorsqu'éclate la Révolution. On le sait alors très âgé car il renonce à une partie de ses fonctions⁹⁰. Sa dernière apparition officielle date du 1^{er} mars 1790, jour de l'entrée en fonction du dernier archevêque de Vienne, Mgr d'Aviau⁹¹. Il disparaît rapidement, sans même que l'on sache sa date et son lieu de décès⁹². Il n'apparaît déjà pas lors de l'inventaire des biens de la cathédrale du 20 août 1790.

L'abbé de Brèves avait tout fait pour doter son chapitre d'une collection pleinement encyclopédique, tant par le nombre de volumes exposés sur les rayonnages, par la diversité des titres et par l'acquisition de titres récents voire d'actualité. Ce chanoine était pleinement « éclairé » par ses choix de lecture. Il s'est posé en mécène mais aussi en protecteur de Saint-Maurice. Déjà lecteur et sans doute proche des érudits de Vienne, celui-ci a, par trois fois, contribué à enrichir sur le plan littéraire ses pairs et à renflouer les finances de son chapitre en situation de crise à la veille de la Révolution⁹³. Il ne s'est pas contenté d'exercer des responsabilités et des fonctions variées qui dépassent son statut de chanoine. L'abbé de Brèves fut incontestablement un personnage central au sein de sa cathédrale.

Bilan et perspectives de cette enquête

Ces collections littéraires que nous venons de décrire sont presque totalement anéanties pendant la Révolution. Celle de la cathédrale de Vienne a sans doute été conservée un demi-siècle à la bibliothèque municipale, mais elle a été réduite en cendres lors de l'incendie de 1854. Il faudrait au passage suivre une piste lancée par Bruno Mayorgas, responsable du fonds ancien de la médiathèque de Vienne. D'après lui, il est possible qu'une partie des livres de Saint-Maurice ait été récupérée par Jean-Baptiste Fleury, actif au début du XIX^e

90 - ADI, 2 G. Le 19 septembre 1786, une rubrique des registres capitulaires signale la « démission de M. de Brèves de la terre de Mont-Salomon qui lui était échue, ne pouvant à cause de son âge la gérer ».

91 - François-Zénon Colombet, *Histoire de la Sainte Église de Vienne*, tome III, p. 378. « Le nouveau pontife conserva à chacun des membres de l'administration ecclésiastique son attribution spéciale ». M. de Brèves, de nouveau « vicaire général », se voit confier (de façon éphémère) la défense des décimes de l'église cathédrale.

92 - Il n'apparaît nulle part dans le livre d'Aimée-Marie de Francieu, *La persécution religieuse dans le département de l'Isère, de 1790 à 1802* (Tournai, Bauchardon, 1904-1905) qui mène une enquête minutieuse sur le destin et les attitudes des prêtres durant cette période.

93 - ADI, G 19. Le 8 avril 1786, M. de Brèves remet la « somme de 3000 L. dont il fait don au chapitre pour être employés gratuitement aux besoins les plus urgents du chapitre si multipliés en ces malheureux temps ». Les dettes les plus urgentes signalées par le réfecturier sont celles de l'hôpital. Le 20 août 1788, l'abbé de Brèves fait « une nouvelle preuve de sa bienfaisance en remettant au receveur du chapitre la somme de 3345 L. qu'il abandonne purement et simplement pour subvenir à ses besoins les plus urgents ». Le chanoine règle aussi par avance le loyer de 384 L. qu'il doit pour le loyer de la maison de Rochechinard.

siècle. Ce bibliophile aurait ensuite fait don de sa collection à la bibliothèque municipale⁹⁴. Quant aux autres livres des Églises dauphinoises, il est certain qu'ils ont été dispersés ou détruits durant la décennie du chaos révolutionnaire.

Autre certitude, les chanoines sont des gens de lettres, souvent docteurs en théologie, quelquefois écrivains et historiens. Ils partagent en commun une culture héritée de l'érudition du Grand Siècle et partagent les mêmes lectures imposées par la Réforme catholique (concile de Trente, sermonnaires et catéchismes). Ils ont encore en commun le souci de la défense de leurs intérêts, comme le montre leur corpus juridique. Ils sont ouverts sur l'actualité, tenus au courant grâce à des correspondances entretenues avec des libraires ou par la lecture de gazettes.

Le chanoine de Brèves a mérité d'être reconnu. Homme de responsabilités au sein de l'église de Saint-Maurice, bibliographe avisé, il n'en reste pas moins énigmatique sur sa vie personnelle. Ses motivations en matière de livres sont liées à celle de donner un lustre culturel à son chapitre. Il garnit ses rayonnages de collections encyclopédiques sans doute destinées à impressionner les visiteurs. Il essaie de faire entrer son Église dans la modernité par son ouverture aux livres scientifiques ou d'économie. Mais de Brèves reste un chanoine, avec ses préoccupations théologiques (livres de controverse janséniste et d'apologétique) et juridiques (écrits gallicans, recensements complets d'actes conciliaires). Il apparaît comme un personnage incontournable au sein de son chapitre, avec la citation de son nom à plusieurs reprises dans les registres capitulaires. Il y occupe diverses tâches et a su faire preuve d'une constante générosité. En retour, de Brèves a été confortablement logé et meublé. Il a reçu les remerciements répétés de ses pairs. Mais ces derniers ont-ils pour autant pu bénéficier de la générosité de leur mécène ? Ont-ils eu seulement accès aux livres ? La question reste en suspens alors qu'éclate la Révolution.

Cette vie littéraire plutôt brillante contraste avec la médiocrité générale des bibliothèques retrouvées ailleurs. Une seule collection a pu être examinée en détail : celle de Saint-Maurice, alors que tous les autres chapitres n'ont que des livres utilitaires dans leurs sacristies ou des collections à peine suggérées ou fragmentaires. Les chanoines ont-ils été pour autant négligents ou dans l'incapacité réelle de se constituer de véritables bibliothèques ? Pour leur décharge, retenons que le Dauphiné a été une province durement touchée par les guerres de Religion. La *damnatio memoriae* les frappe à nouveau lors de la Révolution. Des archives et des livres, détruits au cours d'autodafés, ont disparu à jamais. Aucun manuscrit médiéval ni aucun incunable n'apparaissent dans les inventaires de la Révolution. Il n'est pas établi que les chanoines n'ont pas eu, au XVIII^e siècle, les ressources financières suffisantes, freins pour se constituer un dépôt littéraire.

94 - Plusieurs dizaines d'ouvrages de la médiathèque de Vienne portent toujours son *ex-libris*. Leur recensement n'est pas terminé.

Des diocèses minuscules ont eu des ressources économiques limitées, comme celui de Saint-Paul-Trois-Châteaux et Die. Certaines églises sont même en l'état de ruine avant même la Révolution : Saint-Sévère de Vienne ou Saint-Donat⁹⁵. D'autres chapitres vivent dans une véritable aisance, comme celui de Notre-Dame de Grenoble ou Saint-Maurice de Vienne. Le premier aurait pu lui aussi créer une bibliothèque commune⁹⁶. Le chapitre de Saint-Apollinaire n'a pas profité sur le plan littéraire des largesses de son évêque lorsque ce dernier dépensa des fortunes pour embellir la cathédrale⁹⁷, ni de l'attribution d'une partie de l'abbaye de Saint-Ruf dissoute en 1773. Il a manqué à Grenoble ou à Valence l'équivalent d'un abbé de Brèves. Toute création d'une bibliothèque collective est effectivement conditionnée par l'initiative personnelle d'un mécène, membre ou proche d'un chapitre. A charge contre les chanoines viennois, ils n'ont pas profité de certaines opportunités, notamment le legs littéraire d'Armand de Montmorin.

Ce contraste en amène un autre, l'avantage culturel de la cathédrale viennoise sur les autres. A Saint-Maurice, on retrouve non seulement une bibliothèque commune, mais aussi des écrivains de stature nationale, comme l'abbé d'Artigny et Jean-Baptiste Drouet de Maupertuis (1650-1730)⁹⁸. Cela n'est pas étonnant au regard de l'ancienneté et de la prééminence de l'Église de Vienne. La vie littéraire et religieuse de cette cité est encore incarnée par son archevêque, Le Franc de Pompignan, sans doute l'un des pires opposants aux Lumières. Ce prélat fut tout à la fois un fin connaisseur des philosophes et un censeur féroce. Avec de nombreux titres liés aux Lumières, le prélat était en contradiction avec ses propres mandements⁹⁹. Ses interdictions officielles ne s'appliquaient pas à lui-même !

L'existence de cette personnalité intellectuelle nous conduit à une nouvelle interrogation. Les chanoines de Vienne, ou ceux du Dauphiné en général, ont-ils profité des livres de leurs évêques ou archevêques de tutelle ? Cela pourrait expliquer pourquoi leurs bibliothèques capitulaires sont rares. Ils se seraient dispensés d'en créer grâce à des rayonnages épiscopaux déjà bien garnis.

95 - Léon Gontier, *Notice sur Saint-Donat (Drôme), souvenirs historiques*, Valence, 1853, p. 18. En 1790, le chapitre ne comportait plus que trois chanoines « fort pauvres », qui quittèrent les lieux.

96 - Gilles-Marie Moreau, *Le Saint-Denis des Dauphins*, Paris, l'Harmattan, 2010, p. 120. Au début de la Révolution, le chapitre disposait de plus de 16.000 livres de recettes contre un peu moins de 15.000 livres de dépenses.

97 - André Blanc, *La cathédrale de Valence*, Valence, éditions Peuple libre, 1984, p. 86. En 1755, Mgr Milon de Mesme offre 4000 livres pour les statues et les ornements et 8600 livres pour les marbres.

98 - On doit à cet auteur spirituel et ancien cistercien des œuvres en partie posthumes : *Le Commerce dangereux entre les deux sexes* (1740), les *Sentiments d'un chrétien touché d'un véritable amour de Dieu* (1743) et *Les véritables actes des martyrs* (1756).

99 - Parmi les titres de philosophie, remarquons *De l'esprit* par Helvétius (1776), les *Œuvres complètes* de M. Helvétius (1786), les *Œuvres dramatiques et philosophiques* de M. Diderot (1772), *L'esprit de l'Encyclopédie* (1770), les *Essais* de Locke et un *Dictionnaire anti-philosophique* (1769). Le Franc de Pompignan possède aussi les vingt volumes de l'*Histoire naturelle* de Buffon, *Le Paysan parvenu* de Marivaux, les sulfureuses *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos et la biographie de son ennemi, *Voltaire recueil des particularités de sa vie et de sa mort*.

Cette idée nous est suggérée par les conclusions de Mathieu Desachy¹⁰⁰. Ainsi, les chanoines de Grenoble ont sans doute profité de la bibliothèque de Mgr de Caullet, même avant que celle-ci ne devienne publique. Les chanoines de Vienne ont tout aussi bien pu profiter de la collection de Le Franc de Pompignan, qui n'était ni négligeable par son volume ni par son contenu¹⁰¹.

Pour balayer définitivement l'idée que le Dauphiné serait un « désert littéraire », il nous faudrait retrouver et analyser les bibliothèques personnelles des ecclésiastiques. Quelles étaient ainsi les ressources littéraires des chanoines et des curés dauphinois ? C'est une nouvelle enquête qu'il faudrait mener. Nous avons déjà pour cela quelques travaux universitaires sur Romans¹⁰², sur Grenoble¹⁰³ et pour le Bas-Dauphiné¹⁰⁴. Ne doutons pas non plus que les fonds des archives départementales ou des bibliothèques publiques nous offriront des informations dans ce sens¹⁰⁵.

100 - Mathieu Desachy, « Cantuciers, livres de musique et autre ordilhe : la bibliothèque de la maîtrise de la cathédrale Notre Dame de Rodez d'après un inventaire de la fin du XVI^e siècle », *Livres et bibliothèques en Rouergue (XIV^e - XVIII^e siècle)*, Rodez, *Revue du Rouergue*, n° 63, automne 2000, p. 33 : « Il faut se résigner à savoir très peu de choses sur la bibliothèque du chapitre, très peu fournie voire inexistante, pour ne pas faire ombre à la bibliothèque voisine des évêques. Il vaut mieux supposer une utilisation par les chanoines de la bibliothèque du palais épiscopal ».

101 - *Catalogue des livres de la bibliothèque de Le Franc de Pompignan, archevêque de Vienne*, Lyon et Vienne, Fauchaux et Chèze, 1791. 2023 titres sont répertoriés dans cet ouvrage de 182 pages, dont une moitié de livres de théologie, le reste se partageant entre histoire, jurisprudence et « sciences et arts ».

102 - Céline Montagne, *Le chapitre de Romans-sur-Isère aux XVII^e et XVIII^e siècles*, mémoire de maîtrise, université Lyon II, sous la direction de Jean-Pierre Gutton, 1997, p. 97-98. Les chanoines sont présentés comme de « grands lecteurs », en particulier le collectionneur et doyen Charles de Lionne, possesseur d'une bibliothèque de 500 titres.

103 - Frédérique Marion, *Les chanoines du chapitre cathédral de Grenoble au XVIII^e siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire, université de Grenoble, sous la direction de René Favier, 1993, p. 127-128 : La plupart d'entre eux ont des collections d'une centaine de volumes environ. Mais « trois chanoines ont des bibliothèques atteignant les 800 volumes, ce qui n'était pas commun ».

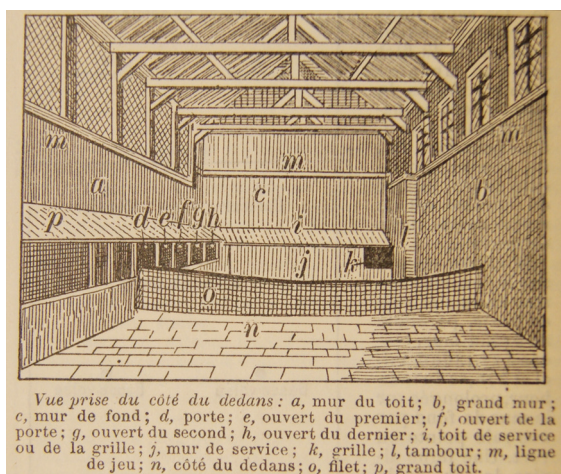
104 - Alain Belmont (dir.), « Livres et lecteurs au village : l'exemple du Bas-Dauphiné au XVIII^e siècle d'après les inventaires de biens », *La Pierre et l'Écrit*, Grenoble, PUG, vol. n°15, 2004, p. 120-126. Cet article nous fait découvrir Antoine de Bardonnenche, chanoine de Saint-Chef. Celui-ci cumule 46 titres allant des *Procès-verbaux du clergé* en neuf volumes aux *Aventures de Télémaque* en deux. Chez lui, les livres sont si nombreux que le notaire chargé d'en dresser l'inventaire a cessé de les décrire avant d'en avoir épuisé la liste. Deux curés possèdent aussi des bibliothèques d'une cinquantaine de volumes chacune.

105 - Quelques ouvrages sont déjà signalés dans « l'inventaire fait par ordre de la Chambre des comptes de Grenoble après le décès de Toussaint Rose, abbé de Saint-Pierre de Vienne, 1713 » (Médiathèque de Vienne, manuscrit 38).

Le jeu de la courte paume

La paume¹, jeu où l'on se renvoie une balle avec une raquette ou un battoir, était chez nos ancêtres (depuis le Moyen Âge, et aux XVI^e – XVII^e siècles en particulier) un de leurs jeux favoris². Il fut en honneur jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. On jouait à la paume dans un carré long, enfermé de murailles³ ordinairement peintes en noir et pavé de dalles de pierre. Ce jeu était de "courte paume", par opposition à celui de "longue paume" qui se jouait dans un long espace de terrain ouvert de tous côtés et disposé exprès.

Pour se livrer à ce jeu avec plus d'agrément en tout temps de l'année, on avait construit dans les villes des salles particulières dites "jeu de paume". Il en



Une salle de jeu de paume (d'après le *Nouveau Larousse illustré*, t. 6 Paris, éd. Larousse, sans date, p. 731)

existait dans les principales villes du Dauphiné et même en des résidences de riches seigneurs ou notables, comme à Vizille où un jeu de paume appartenait au château du duc de Lesdiguières⁴. A Vienne⁵, deux jeux de paume avaient été construits : celui qui était annexé au logis de la Coupe (paroisse Saint-Pierre-entre-Juifs) et celui de la famille Boissat (paroisse Saint-Ferréol).

1 – Paume : du latin *"palma"*, paume de la main, parce qu'on renvoyait les balles à l'origine avec la paume de la main, nue ou gantée, avant qu'on eût inventé raquettes ou battoirs.

2 – Les autres jeux étaient le ballon et les quilles.

3 – Ces lieux pouvaient être découverts ou couverts.

4 – A ce jeu de paume se rattache, pour le Dauphiné, un souvenir mémorable, préfigurant en quelque sorte le fameux serment du Tiers-Etat au jeu de paume de Versailles (20 juin 1789). A Vizille, dans le jeu de paume du château, se réunirent les États du Dauphiné, le 21 juillet 1788, suite aux troubles occasionnés par l'enregistrement à main armée des édits du mois de mai précédent. C'est là que se manifestèrent les premières déterminations qui donnèrent pour ainsi dire le signal de la Révolution française.

5 – Ils sont cités dans le Parcellaire du milieu du XVII^e siècle.

Le logis de la Coupe et son jeu de paume

La Coupe d'Or est un des logis (= hôtelleries) de Vienne dont la renommée fut importante à travers les siècles ; vraisemblablement parce qu'il était particulièrement bien situé, à la fois dans la Grande rue (= rue de Bourgogne) et à proximité d'un port sur le Rhône (= port des Étuves) et d'un port sur la Gère, dans la paroisse de Saint-Pierre-entre-Juifs⁶. Le parcellaire du milieu du XVII^e siècle ne manque pas de signaler « la cour pour tenir les carrosses du logis de la Coupe d'Or » et « son jeu de paume »⁷. Son emplacement correspond grosso modo à la place du Jeu de Paume actuelle⁸.

Pierre de Boissat et son jeu de paume (fig. p. 28)

Le parcellaire du XVII^e siècle, en CC 6/ parcelle 1026, indique que le jeu de paume, appartenant à « noble Pierre de Boissat, seigneur de la Verney » (= d'Avernaï) était situé paroisse Saint-Ferréol, où avec la maison qui y était jointe il donnait au nord sur la petite place devant l'église même de Saint-Ferréol. Un siècle plus tard, vers 1730, un autre document⁹ nous en donne les dimensions : « mesure du petit jeu de paume joignant la maison de messire Revoyrat, curé de Saint-Ferréol »¹⁰, long de 79 pieds (= 25,65 m), large de 27 pieds (= 8,76 m). Le dernier propriétaire en fut, au XVIII^e siècle, Antoine Mazière, marchand¹¹.

Il est connu que les salles de jeu de paume ont été bien souvent les premières salles de spectacle où furent jouées des pièces de théâtre. Dans notre région Lyon, Grenoble virent Molière y installer ses tréteaux. A Lyon, c'est dans une salle de jeu de paume du quartier Saint-Paul (maison du Porcelet) que Molière monta en 1653 *L'Étourdi* ; de là il pouvait rayonner sur les régions environnantes. A Grenoble en 1658, la troupe ambulante de Molière joua dans la salle du jeu de paume de Lesdiguières.

En passant à Vienne il y joua certainement¹² à la grande satisfaction des hommes de lettres de la ville, parmi lesquels se distinguait Pierre de Boissat, dit

6 - Sur les logis de Vienne, se référer à l'étude de Charles Jaillet, « Les logis ou hôtelleries dans l'histoire de Vienne, jusqu'au XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 73, 1978, 3, p. 37-56, en particulier p. 43. C'est Antoine Bigaud, tenancier de la Coupe d'Or, qui logea chez lui Michel Servet (juin 1546-décembre 1548), dans une maison voisine dépendante du logis, située au bord du Rhône, près du port des Étuves.

7 - Parcellaire CC 6 parcelles 932, 935 et 936.

8 - Cette appellation remonte au début du XIX^e siècle. Etienne Rey, dans son *Guide des étrangers à Vienne*, Lyon, 1819, p. 103 signale qu'on voyait encore sur le quai à l'entrée de la Grand'rue les restes de ce jeu de paume dit alors « du Mouton ».

9 - Archives paroissiales de Saint-Maurice de Vienne – anciens papiers de la paroisse de Saint-Ferréol, dossier 4 ; cité par C. Jaillet.

10 - Jean Revoyrat avait été installé comme curé de Saint-Ferréol le 7 mars 1730.

11 - Parcellaire, CC 9, f^o 262 (p. 518). Il est intéressant de rapprocher les dimensions de la salle viennoise de celle d'un jeu de tennis dont le jeu de paume est l'ancêtre direct : 23,77m x 10,97m pour un jeu de double, et 23,77m x 8,23 pour un jeu de simple.

12 - Il est difficile d'établir d'une façon certaine à quelle date et à quel endroit eut lieu cette représentation ; la question fait débat. Les registres consulaires de la ville mentionnent vers les années 1650 le passage à Vienne de comédiens mais sans citer leur nom.

l'Esprit, membre de l'Académie française, qui chercha alors à voir ce prince de la comédie qu'il revit à Lyon, et avec lequel il entretenait depuis des relations d'amitié, aux dires de son biographe Nicolas Chorier¹³. Ne pourrait-on pas imaginer, faute de preuves avérées, que Molière et sa troupe aient pu se produire dans le jeu de paume de Pierre de Boissat ?¹⁴



L'emplacement du jeu de paume de Pierre de Boissat
(rectangle blanc sur fond du cadastre de 1826. - Restitution Archives communales de Vienne)

13 – Sur la question du passage de Molière à Vienne, voir dans l'*Encyclopédie historique de la ville de Vienne*, notice 617, art. "rue Molière", tome 2, 4 [Médiathèque de Vienne, fonds Roger Dufroid].

14 – A propos du passage de Molière à Vienne : C. Latreille, « Molière à Vienne », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1899, p. 186-199. Dans les mêmes années où Molière a pu jouer à Vienne (autour de 1650-1656) on sait aussi que des comédiens ambulants se produisaient dans une « grande salle » de l'hôtel de ville (= à l'emplacement du théâtre municipal actuel).



Emplacement du jeu de paume de Pierre de Boissat dans le paysage urbain actuel
[photographies Claude Thieffine, Roger Lauxerois]

La vie de la Société

Retour sur le voyage à Rodez et Albi : de Toulouse-Lautrec à Pierre Soulages

Pour leur voyage de printemps, du 19 au 22 mai, les “Amis de Vienne” ont mis le cap sur le Tarn et l’Aveyron avec, pour fil conducteur, la découverte de deux peintres fort différents, Pierre Soulages, natif de Rodez, et Henri de Toulouse-Lautrec, albigeois de naissance.

Sous la conduite du président André Hullo et d’Annick Seguin, responsable des voyages, ils ont d’abord fait halte sur l’un des chemins de Compostelle (la *via podensis*), à l’abbatiale Sainte-Foy de Conques, chef-d’œuvre de l’art roman,

renommée pour son tympan fort bien conservé, son trésor contenant des pièces uniques de l’art religieux de l’époque carolingienne, ainsi que, depuis 1994, pour les vitraux monochromes de Pierre Soulages, qui se colorent selon les saisons, l’ensoleillement et les heures de la journée. C’était une excellente introduction à la visite du lendemain. En effet, à Rodez, après avoir visité la



Fig. 1 : *Outrenoir* au musée Soulages de Rodez.

vieille ville et la cathédrale Notre-Dame, ils découvrirent le tout nouveau musée Soulages (inauguré le 30 mai 2014) qui retrace le parcours du peintre de l’*Outrenoir* (fig. 1) grâce à deux très importantes donations faites par l’artiste, né en 1919 : des peintures sur toile, sur papier, des eaux-fortes avec les plaques de cuivre, des lithographies, des sérigraphies et des études pour les vitraux de Conques...

Au château du Bosc à Camjac, ils furent reçus par la comtesse Nicole-Bérangère Tapié de Céleyran, petite-nièce de Toulouse-Lautrec dans les lieux où le peintre passait ses vacances (fig. 2, 3), avant qu’ils ne découvrent le lendemain, au palais épiscopal de la Berbie, tout près de la fameuse cathédrale Sainte-Cécile, à Albi, le musée consacré à l’artiste.

Mais l’époque médiévale était également au programme du jour puisque furent évoquées, outre les chemins de Compostelle, la grandeur et la décadence de l’ordre du Temple avec la visite de deux commanderies templières dans le



Fig. 2 : Les Amis de Vienne entourant la comtesse Tapié de Céleyran, petite-nièce de Toulouse-Lautrec, devant le château du Bosc à Camjac (Aveyron).



Fig. 3 : Nicole-Bérangère Tapié de Céleyran évoque son célèbre parent au château du Bosc.

Larzac, celle de Sainte-Eulalie de Cernon et celle de la Couvertoirade, où l'on observe de curieuses stèles mortuaires circulaires (fig.4).

Les “Amis de Vienne” ont pu également découvrir au cours du voyage plusieurs spécialités culinaires régionales comme le melsat albigeois (sorte de boudin blanc), le farsum aveyronnais ou encore le *flambadou* (fig. 5) : morceaux d’agneau du Larzac flambé à l’aide d’un *capucin* (flamboir porté au rouge) avec du lard fondu ! Fidèles à la tradition, les organisateurs ont permis aux participants des découvertes variées dans une belle atmosphère de convivialité.

[J.-Y. E.]

[Photographies de l’auteur]

■ ■ ■

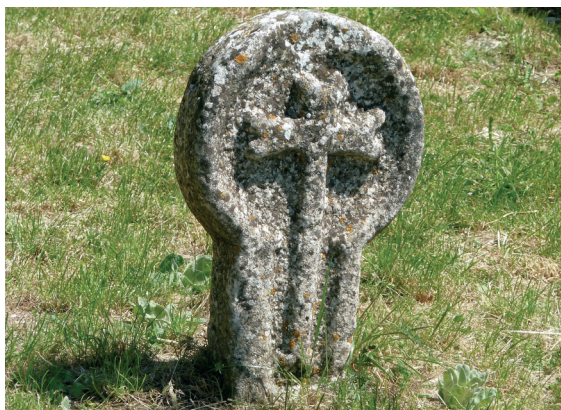


Fig. 4 : Tombe templière dans le cimetière de la commanderie de la Couventorade.



Fig. 5 : Le Flambadou, spécialité du Larzac.

● Conférences au musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne.

- le *samedi 23 janvier 2016* à 15h30 - La naissance d'une capitale religieuse : Vienne aux IV^e et V^e siècles (314-534) par Nathanaël Nimmegeers, CIHAM-Lyon 2.
- le *samedi 12 mars 2016* à 15h30 - Le pain dans l'Antiquité à la lumière de l'expérimentation archéologique par Christophe Caillaud, assistant de conservation du patrimoine, musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal - Vienne.

● Voyage culturel à Milan du 18 au 21 mai 2016

- Premier jour : arrivée à Milan pour le déjeuner ; tour d'orientation guidé en autocar pour un premier aperçu de la ville. Visite du cimetière monumental de Milan, véritable musée à ciel ouvert. Installation à l'hôtel **** en centre-ville.
- Deuxième jour : visite du cœur historique de Milan, du Duomo, qui est une des importantes cathédrales gothiques. L'après-midi visite guidée de la Pinacoteca Ambrosiana qui renferme une très grande collection de peintures.
- Troisième jour : le matin, visite de la Pinacoteca di Brera dans le Palais de Brera du XVII^e siècle : riche collection de peintures des écoles vénitienne, lombarde et italienne....L'après-midi visite guidée du théâtre de la Scala et de son musée.
- Quatrième jour : visite guidée de la Chartreuse de Pavie, l'un des monuments les plus caractéristiques de l'art lombard, fondée en 1396 par Gian Galeazzo Visconti pour servir de mausolée à sa famille. Retour à Vienne dans l'après-midi.

Renseignements auprès d'Annick Seguin : tél. 04.74.85.27.89